

La première édition du Salon international des vacances et loisirs (SIVAL) se tiendra du 28 au 30 juillet 2022 à Grand-Bassam, a annoncé la commissaire générale, Ablé Emmanuelle Félicité Gbanet.

La première édition du Salon international des vacances et des loisirs prévue à Grand-Bassam



La première édition du Salon international des vacances et loisirs (SIVAL) se tiendra du 28 au 30 juillet 2022 à Grand-Bassam, a annoncé la commissaire générale, Ablé Emmanuelle Félicité Gbanet.

Procédant au lancement de l'évènement en collaboration avec le ministère du Tourisme, mardi 12 juillet à Abidjan, elle a précisé qu'il vise à mettre en lumière les acteurs de la chaîne du tourisme et des loisirs, développer le chiffre d'affaires des professionnels du tourisme et des loisirs et présenter de nouvelles offres de destinations pour les vacances et des loisirs de rêves.

Mme Gbanet a invité les entreprises du tourisme, les organismes de tourisme territoriaux, les entreprises de transport, les hôteliers, les écoles et universités, les ambassades et le grand public à se mobiliser pour la réussite du SIVAL.

Au menu, une trentaine d'exposants avec des ateliers, des panels, des rencontres B to B, un village culinaire, un espace dédié aux enfants et des concerts pour les 10.000 participants attendus.

Le SIVAL se veut une plateforme exclusivement dédiée à l'information, la promotion et la commercialisation des destinations touristiques pour des vacances et des loisirs sains et agréables en Côte d'Ivoire.

PIECHION BENJAMIN SORO

Hôtellerie / Ville touristique, la capitale politique et administrative est, au fil des années, devenue la perle des hôtels, tant elle en regorge.

Les raisons du boom à Yamoussoukro



Yao Félix est commercial dans une grande entreprise de cosmétiques. Après avoir décidé d'entrer dans le secteur de l'hôtellerie, il jette son dévolu sur Yamoussoukro, une ville qu'il connaît bien grâce à son travail. Il achète alors une parcelle dans le périmètre d'Ebenezer, un des nouveaux quartiers de la capitale. Et depuis avril 2019, son modeste réceptif, l'hôtel des Princes, est ouvert. Il tourne assez bien. Quasi-pionnier dans cette partie de Yamoussoukro pas encore suffisamment habitée, Yao Félix a vu une demi-douzaine d'hôtels ouvrir après son arrivée. Et d'autres sont encore en construction... comme un peu partout dans la capitale politique et administrative. A Yamoussoukro, y a-t-il vraiment une rue sans aucun petit hôtel dans le coin ? Difficile de trouver une telle rue, tant les hôtels foisonnent. Les chiffres officiels parlent de plus de 200 hôtels enregistrés. Mais du côté de l'Association des hôteliers de Yamoussoukro, on en dénombre plus de 300. Pour caricaturer un peu, le président de cette association, Kondé Kouadio Lazare, soutient que « c'est tous les jours qu'il y a un nouvel hôtel qui ouvre à Yamoussoukro ». La boutade du président de l'Association des hôteliers de Yamoussoukro donne une idée de cette situation un peu particulière. Il faut dire qu'au cours de ces dix dernières années, les investissements hôteliers se sont accélérés dans la capitale politique et administrative. Nanan, 220 Logements, Morofé, Millionnaire, Rivera... pour ne citer que ces quartiers, partout il y a de nouveaux hôtels qui ont ouvert ou qui sont en finition. Remarque importante : « les nouveaux arrivants ont des dents longues ». Le Président de l'Association des hôteliers l'a constaté. Les nouveaux arrivants ont fait monter le niveau d'un cran. « Ils proposent des réceptifs d'un calibre respectable », reconnaît-il. Sur les raisons de cet engouement des

investisseurs hôteliers pour Yamoussoukro, les acteurs sont tous d'accord : La localité présente des atouts considérables. Kondé Kouadio Lazare estime que cette situation de « ville carrefour de toutes la quasi-totalité des régions de la Côte d'Ivoire » est le premier atout. « Car cela lui permet d'accueillir beaucoup de monde », explique-t-il. Les nombreux voyageurs ne se contentent pas de traverser la ville. Attirés par ses nombreuses curiosités touristiques, ils s'y arrêtent pour la visiter, note le président des hôteliers. A ce propos, le directeur d'exploitation de l'hôtel Onyx en finition, Diallo Lacina et lui citent la basilique Notre Dame de la Paix, le Palais du Président Félix Houphouët-Boigny, la Fondation Félix Houphouët-Boigny, les lacs aux crocodiles, « les grandes écoles dont les anciens étudiants ont tendance à revenir sur leurs pas », note M. Konaté. Pour ce dernier, Yamoussoukro est suffisamment nanti au niveau des fondamentaux nécessaires pour le tourisme. Notamment les infrastructures routières. « Tous les grands pays du tourisme ont mis tout d'abord en place des infrastructures adéquates. C'est ce que le Maroc a fait. Lorsque ce pays a lancé son programme 10 millions de touristes, ses autorités ont lancé un vaste programme de réalisation d'infrastructures routières », explique-t-il. Il constate que « Yamoussoukro présente des avantages certains avec ses larges avenues et surtout sa connexion au pôle économique d'Abidjan par une autoroute dont la construction se poursuit vers le nord du pays (...) », était-il. Il ne faut surtout pas croire que le grand intérêt des opérateurs hôteliers pour Yamoussoukro a quelque chose à voir avec la prochaine Coupe d'Afrique des nations prévue en 2023, dont la localité accueille un groupe. Les professionnels locaux sont catégoriques. C'est le cas de Yao Djé, propriétaire de l'hôtel Gnangondon et délégué de la Fédération nationale de l'industrie touristique de Côte d'Ivoire (Fenitourci). Il dit avoir remarqué que des personnes parlent effectivement de cette manifestation comme argument d'ouverture d'hôtel. « Je ne crois pas que ce soit un bon argument. Car un investissement, c'est le long terme. Alors que cet événement ne dure au plus qu'un mois », dit-il. C'est la même observation que fait l'un des hôteliers les plus expérimentés de Yamoussoukro, Konan N'Guessan. Il considère que ceux qui pensent que la Coupe d'Afrique des nations de football est « une opportunité d'investir dans la construction d'hôtels », se trompent. Le directeur d'exploitation d'Onyx hôtel, Diallo Lacina, enfonce le clou : « le prétexte de la Coupe d'Afrique est un argument folklorique. Le retour sur investissement, ce n'est pas en 30 jours, même pas en deux ans. Une étude sérieuse en matière d'hôtellerie, c'est dix ans » **Ça va, mais...**

Il n'y a pas de chiffres globaux connus concernant le taux



de remplissage des hôtels de Yamoussoukro. Mais dans l'ensemble, les opérateurs ne se plaignent pas. « Ça va. La plupart d'entre nous s'en sortent... », entend-on dans le milieu. Cependant, les hôteliers de la capitale politique ont d'importantes préoccupations, voire des inquiétudes. A l'instar de leurs collègues des autres localités du pays, les hôteliers de Yamoussoukro ont beaucoup souffert de la crise de la Covid-19. Le délégué de la Fédération nationale de l'industrie touristique, Yao Djê, rappelle que la pandémie avait occasionné la quasi-fermeture des hôtels pendant 4 à 5 mois. S'il reconnaît « qu'à partir de février 2022, les choses ont commencé à bouger », il fait savoir que les effets de la crise sont encore là. D'où son appel aux autorités à accorder aux hôteliers d'importants rabattements fiscaux. « Nous souhaitons que l'État nous accorde une faveur en dégageant de moitié nos arriérés d'impôts ou en nous épargnant des pénalités », implore-t-il. Son collègue, Kondé Kouadio, relève quant à lui, les grosses difficultés des opérateurs à obtenir des prêts auprès des banques. « Elles ne sont pas très accessibles. Elles demandent beaucoup de choses que nous ne pouvons pas fournir. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons recours aux institutions de microfinances qui font preuve d'un peu plus de souplesse », explique-t-il. Aussi le président des hôteliers souhaite-t-il que le gouvernement pense à la mise en place de mécanismes visant à faciliter le financement du secteur de l'hôtellerie par les banques classiques. Cela est d'autant plus une nécessité qu'il y va de la survie de l'activité, soutiennent les concernés. Parce que leurs établissements, pour obéir aux règles de conformité et d'hygiène, doivent être obligatoirement rénovés chaque année, font-ils savoir. Et cela nécessite beaucoup de moyens financiers. D'où le besoin d'importants financements, insiste Kondé Kouadio. Toujours à l'endroit des autorités publiques, celui-ci, par ailleurs, lance un véritable cri du cœur : « Nous souhaitons vivement que le gouvernement prenne soin des sites touristiques de Yamoussoukro. Notre ville est en train de perdre son image d'antan. Le lac aux crocodiles situé à proximité du Palais de Félix Houphouët-Boigny est envahi par les nénuphars. La bordure bétonnée du lac s'est dégradée. Elle a perdu son charme. L'infrastructure doit être réhabilitée ». Yao Djê va plus loin. Il souhaite que la ville joue effectivement son rôle de capitale, « ... ne serait-ce que par l'implantation de quelques ministères à Yamoussoukro ». Cela y boosterait les affaires, dit-il.

• Et maintenant le haut standing

Après les petits hôtels évolutifs qui ont toujours fonctionné à l'ombre des deux géants que sont l'Hôtel Président et

l'Hôtel des Parlementaires, ce sont désormais de grands hôtels - en taille et en standing - qui sortent de plus en plus de terre. Universal Hôtel au quartier 220 logements, Onyx (Route de Bouaflé), Hôtel Fondy... font partie des nouvelles perles que les visiteurs de Yamoussoukro découvrent avec curiosité... Ce type d'hôtels, explique Diallo Lacina, sont, à l'image de l'hôtel Onyx dont il est le directeur d'exploitation, appelés des hôtels de ville. « Ils sont à cheval entre du 3 et du 4 étoiles. Ce n'est pas la classification classique avec les catégories 3, 4 et 5 étoiles. L'hôtel a, à peu près, le même confort que les 4 étoiles. Mais, vu le dimensionnement et le nombre de chambres, on ne peut pas dire que c'est un 4 étoiles », explique-t-il. A titre d'illustration, Diallo Lacina précise que l'hôtel qui l'emploie ne comportera pas certaines spécificités des 4 étoiles. Même si, de manière surprenante, on y découvre, concernant le confort, un ascenseur dans cet hôtel de seulement deux étages. A ce sujet, Konaté soutient que ce n'est pas du tout superflu. « Il y a trois éléments essentiels dans un hôtel. Il y a le profit, le bien-être du personnel et le confort pour les clients. Vous imaginez un client fatigué qui descend dans votre hôtel et vous lui demandez de prendre l'escalier. N'est-ce pas que c'est un peu compliqué ? », explique-t-il. Face à l'arrivée de ces hôtels de haut standing, les opérateurs du secteur en place sont plutôt admiratifs et même fiers. Konan N'Guessan qui est l'un des plus anciens en parle avec beaucoup de fairplay. « Il y a des hôtels dignes du nom qui apparaissent maintenant. Ils ont des chambres d'un bon niveau, dont les prix de certaines atteignent 50 000 FCfa. Ce qui leur permet de réaliser de bons chiffres d'affaires », révèle-t-il. Quand le délégué de la Fédération nationale de l'industrie touristique (Fenitourci), Yao Djê, estime que l'arrivée des nouveaux hôtels ne gêne personne. « Au contraire, le grand nombre de chambres nous permet de faire face aux moments de grandes affluences », lance-t-il. Pour lui, l'arrivée des hôtels de grand standing stimule l'émulation. Dans la mesure où « ils ont un si bon standing que nous les devanciers comprenons que nous devons maintenir le cap de la qualité, pour rester en compétition avec eux ». Diallo Lacina est d'avis avec le délégué de la Fenitourci. Pour lui aussi, « la concurrence ne peut que tirer le secteur vers la qualité. Elle ne doit pas être prise comme une menace. Mais plutôt comme une opportunité de faire mieux que l'autre en termes de qualité », explique-t-il. Celui-ci fait remarquer qu'en plus de l'émulation qu'il crée, le grand nombre d'hôtels est gage d'engouement de la clientèle. « L'exemple de la ville de Marbella en Espagne est un exemple à ce titre. Cette ville est devenue un pôle touristique parce qu'il y a beaucoup d'hôtels et de restaurants », rappelle-t-il, entre autres. Et Yamoussoukro est un pôle touristique. Les visiteurs sont nombreux. Surtout les weekend, notent les hôteliers. De leurs point de vue, beaucoup viennent, certes, pour les sites touristiques, mais c'est aussi parce qu'ils trouvent des chambres de qualité à des prix intéressants. Le président de l'Association des hôteliers de capitale politique, Kondé Kouadio, vend cela à souhait. « De mon expérience de président des hôteliers de Yamoussoukro, je peux vous dire qu'aucune autre ville de Côte d'Ivoire ne rivalise avec Yamoussoukro en termes de qualité-prix. En la matière, notre ville offre largement mieux par rapport à Abidjan. Là-bas, les chambres sont plus chères, moins confortables que les nôtres », clame-t-il. Yao Djê enfonce le clou : « Nous sommes imbattables en comparaison avec Abidjan (...) ».

L'expérience d'un pionnier

Arrivé de Bouaké au dernier trimestre de 2002, Konan



Kondé Kouadio, président des hôteliers de Yamoussoukro.

N'Guessan, enseignant, a décidé, dans un premier temps, de s'offrir une maison dans la capitale politique et administrative. Puis, l'idée lui est venue d'ouvrir un hôtel parce qu'à l'époque, il avait remarqué qu'il n'y en avait pas suffisamment dans la ville, explique-t-il. Très modestement, il a commencé avec six chambres équipées de ventilateurs au quartier 220 logements. Immédiatement, il s'est rendu compte qu'il avait eu le nez creux en effectuant cet investissement dans le secteur hôtelier. Les affaires ont bien marché. Aujourd'hui, l'Hôtel Assandy, c'est le nom de son établissement - dispose de plus de 70 chambres. Konan N'Guessan ne fait pas la fine bouche sur son succès story. « Je peux vous le dire. L'hôtel m'a beaucoup apporté... », reconnaît-il, entre autres. Pour lui, cette activité est très rentable. Pourvu que celui qui l'embrasse fasse preuve d'une gestion rigoureuse de son affaire. « Les hôteliers de Yamoussoukro qui mettent du sérieux dans leur activité en tenant leurs locaux propres gagnent », dit-il. Sur ce point précis de la propriété, il insiste sur le fait que personne ne devrait lésiner là-dessus. D'un air grave, il fait savoir qu'il ne joue pas en la matière dans son établissement. L'instituteur devenu professionnel de l'hôtellerie insiste : « Les hôtels sont plus bénéfiques que les maisons à louer ». Il en est tellement convaincu qu'il a encouragé des collègues enseignants à s'y engager. En tant que formateur des instituteurs, il s'est même permis d'introduire l'hôtellerie dans ses enseignements. Le patron de l'hôtel Assandy sait tout de même que « beaucoup de gens ayant remarqué l'ascension de l'instituteur que je suis ont compris que le secteur est porteur et s'y sont engagés ». Bien qu'il salue la concurrence, il conseille aux uns et aux autres de ne pas investir dans le secteur par « mimétisme », mais de manière bien pensée. Autre conseil auquel il tient, c'est le ciblage et la fidélisation de la clientèle. En ce qui le concerne, il a très tôt ciblé les agents commerciaux des sociétés de téléphonie mobile et autres. Grâce à des approches étudiées à leur endroit, il a réussi à en fidéliser chez lui. Faut-il le noter, Konan N'Guessan est député de Djébonoua depuis les législatives de 2021.

Ces résidences qui fâchent !

Si les acteurs de l'hôtellerie à Yamoussoukro sont d'accord pour dire que le secteur est florissant, ils relèvent une préoccupation qu'ils considèrent très fâcheuse. Il s'agit de l'avènement des résidences. L'ancien président de leur association, Konan N'Guessan, est catégorique : « Ces résidences nous mènent une concurrence déloyale parce qu'elles exercent dans le noir ». Son successeur, Kondé Kouadio, est tout aussi écoeuré par ce phénomène qui est devenu une plaie pour ce secteur d'activité. Il explique que compte tenu de ce que « Yamoussoukro reçoit beaucoup de visiteurs, des particuliers se sont mis à louer leurs maisons. C'est comme ça que sont nées les résidences ». Faut-il le noter, les résidences meublées, dans le milieu de l'hôtellerie ivoirienne, sont des studios ou carrément des appartements à plusieurs chambres équipés du nécessaire (réfrigérateur, cuisine, gazinière, vaisselle...) pour un séjour en toute autonomie des clients. Comme le soutient le président de l'Association des hôteliers de Yamoussoukro, Kondé Kouadio, « les résidences offrent davantage de confort. Le client y est comme chez lui ». Le hic, c'est que les propriétaires de ce type d'hébergement pratiquent les mêmes tarifs que les hôtels. Une chose que les hôteliers professionnels considèrent comme une concurrence déloyale dans la mesure où ces résidences ne sont pas soumises aux mêmes charges fiscales et parafiscales qu'eux. Notamment les impôts, les droits du Bureau ivoirien des droits d'auteurs (Burida). Kondé Kouadio qui estime que cette situation fâcheuse commence à trop durer révèle que l'organisation qu'il dirige est en train de mettre en place une brigade de surveillance pour identifier toutes ces résidences. « Nous allons leur demander de sortir de la clandestinité pour rejoindre notre association afin de faire partie de notre corporation. Il faut qu'ils paient les mêmes droits. Nous les attendons pour que nous puissions harmoniser nos prix. Si chacun se met à n'en faire qu'à sa tête, à un moment, le secteur ne sera plus viable. Et notre métier ressemblera à de la prostitution. J'ai vu récemment sur notre plateforme internet que quelqu'un demandait une chambre climatisée à 7 000 FCfa. Ma réponse a été : Ne prostituez pas notre corporation. Avec le nombre croissant de résidences, c'est à cela que nous allons assister », déclare-t-il très remonté. Le président des hôteliers de Yamoussoukro note tout de même avec satisfaction que le Burida est en train de les identifier

ALAKAGNI HALA



Industrie de l'hôtellerie / Ils sont 55 personnes (47 filles et 8 garçons) issues de huit nationalités (Niger, Burkina Faso, Bénin, Togo, Ghana, Canada, France, Côte d'Ivoire) qui ont participé à une formation de Bachelor en management de l'hôtellerie et la restauration, à l'Ecole hôtelière de Grand-Bassam (Ehb).

55 nouveaux diplômés reçoivent leurs parchemins



Ils sont 55 personnes (47 filles et 8 garçons) issues de huit nationalités (Niger, Burkina Faso, Bénin, Togo, Ghana, Canada, France, Côte d'Ivoire) qui ont participé à une formation de Bachelor en management de l'hôtellerie et la restauration, à l'Ecole hôtelière de Grand-Bassam (Ehb). Après 3 ans de formation, les diplômés de cette 4e promotion ont reçu leurs parchemins de fin de cycle. C'était le 7 juillet 2022, à Grand-Bassam

« En six ans d'existence, l'Ecole hôtelière de Grand-Bassam a formé 1063 élèves et étudiants, délivrés près de 380 diplômes, avec un taux d'employabilité avoisinant les 70%. Ce qui fait d'elle, une institution au service du développement de la Côte d'Ivoire et de la sous-région dans le secteur de l'hôtellerie. Cela a été possible grâce au travail des acteurs internes et externes à qui je voudrais exprimer ma reconnaissance. Notamment le ministère de l'Enseignement supérieur et la Recherche scientifique, et le ministère du Tourisme et Loisirs », a affirmé Herman Ollo, directeur général du groupe Fedel Invest, représentant le Président directeur général, Germain Ollo.

Avant de féliciter les étudiants de cette 4e promotion pour le travail abattu pour aboutir à ce résultat. « Une page se tourne, celle de l'apprentissage. C'est un nouveau chapitre de votre vie qui s'ouvre, celui du monde professionnel. Vous serez des professionnels qualifiés et compétents au vu de la formation reçue », a-t-il soutenu.

« Je suis fier de vous. Que cette formation, fruit de votre

travail, soit l'aboutissement de vos efforts. Vous devez être fiers de représenter cette profession noble qu'est l'hôtellerie et la restauration. Bravo et bonne chance pour la suite », a déclaré Cheffe Prisca Gilbert, ambassadrice Unicef sur le programme Hackaton Nutrition et marraine de cette promotion.

Patricia Zoundi Yao, présidente du Mouvement des petites et moyennes entreprises (Mpme), prix d'excellence 2014 de l'Entrepreneuriat, qui a présidé cette cérémonie, s'est félicitée de cette école de droit ivoirien qui forment des managers dans le secteur de l'hôtellerie. Selon elle, le problème des entreprises en Afrique, ce n'est pas le problème de financement mais de capital humain.

C'est pourquoi, elle a rendu un hommage à la famille Ollo pour ce don de soi au service de la Côte d'Ivoire. Avant de souhaiter la promotion des entreprises familiales sur le continent (comme de nombreuses multinationales de renom) pour le développement de l'Afrique.

Pour Dr Jean-Marie Atta Kouacou, directeur de cabinet, représentant le ministre du Tourisme et des Loisirs, cet activisme de la famille Ollo dans le secteur de l'hôtellerie en Côte d'Ivoire s'inscrit dans la vision du gouvernement ivoirien, à travers sa stratégie « Sublime Côte d'Ivoire », qui vise à faire de la Côte d'Ivoire un hub touristique dans la sous-région ouest-africaine. Avec une contribution de 8% dans le Pib et inscrire la Côte d'Ivoire dans les cinq grandes destinations touristiques.

« Mais l'atteinte de ces objectifs suppose un vivier de ressources humaines de qualité capables de fournir des services qui répondent aux standards internationaux. Et l'ouverture de l'Ehb s'inscrit dans cette logique, à savoir fournir de véritables professionnels en management du tourisme et de l'hôtellerie », confie-t-il.

C'est à juste titre qu'il a exprimé sa reconnaissance à la famille Ollo « champions nationaux », pour leur contribution à la formation d'une nation ivoirienne élitique.

« Vous êtes parvenus au bout d'un cheminement académique rigoureux et exigeant. Je voudrais, au nom du maire, vous féliciter, vous et vos encadreurs. Vous faites la fierté de Grand-Bassam, porte d'entrée de la région du

Sud-Comoé. Aussi voudrais-je remercier l'Ehb qui contribue au rayonnement de cette ville au niveau national et international. Je voudrais vous exhorter à rester attaché aux valeurs d'excellence car la Côte d'Ivoire a besoin de votre énergie pour poursuivre son cheminement vers le développement intégral et pour être compétitive sur le marché national et international », a dit Amadou Bagnaki, 5e adjoint au maire, représentant le maire de Grand-Bassam, Jean-Louis Moulot.

« Chers diplômés, cette formation est importante pour vous en termes d'employabilité. Cette formation vous donne les armes pour vous insérer dans le tissu social. Le métier de l'hôtellerie est un métier qui ouvre assez d'opportunités. Ayez l'envie de vous surpasser, n'ayez pas peur, prenez des risques. Il n'y a pas de raison que vous ne trouviez pas votre voie pour contribuer au développement de votre pays », a indiqué Cyril Lanzrenac, directeur de l'Ecole de Savignac (Sud de la France), partenaire de l'Ehb (qui est intervenu par vidéo).

Au nom des récipiendaires, Atché Grâce Espérance, majeure de cette promotion, a exprimé sa reconnaissance aux encadreurs et aux parents pour leur accompagnement. « Merci de nous offrir un avenir. C'est le début d'une belle aventure, plus qu'un métier c'est une vie durant laquelle nous transmettons la passion ou nous nous mettons au service des clients qui ne sont que des partenaires. Nous voilà au bout d'un parcours de durs labeurs. Cette école nous a permis développer notre savoir, notre compétence, l'esprit d'équipe, la rigueur », a-t-elle dit.

Créée en 2016, l'Ecole de l'hôtellerie de Grand-Bassam est une initiative de l'homme d'affaires ivoirien, Ollo Germain, prix d'excellence du secteur de l'hôtellerie en 2014.

Info : une correspondance particulière